

GROSSESSE MODES D'EMPLOI

ADIEU LAURENCE PERNOUD ? ALORS QUE LES RĒCITS DE MATERNITÉ SE MULTIPLIENT SUR LES RÉSEAUX SOCIAUX, LE MARCHÉ DU LIVRE DE GROSSESSE CONNAÎT UN BOOM SANS PRÉCÉDENT. FÉMINISTE, NATURE, ALTERNATIF, VOIRE CHAMANIQUE... PETITE TYPOLOGIE D'UN NOUVEAU GENRE.

PAR CLÉMENTINE GOLDSZAL

D'un côté, rien ne change : sur Instagram, Emily Ratajkowski, enceinte de sept mois, pose, tout en cambrure, bedon et maillot de bain filet. Mais de l'autre, une révolution se prépare : dans les pages de « Vogue », en octobre dernier, la même influenceuse affirmait ne pas vouloir connaître le sexe de son enfant afin de le ou la laisser déterminer son genre le moment venu. En novembre, Meghan Markle levait un tabou en évoquant sa fausse couche dans un texte publié dans le « New York Times ». Deux mois plus tôt, Chrissy Teigen, la femme de John Legend, mannequin et influenceuse, partageait quasiment en direct sur les réseaux sociaux la perte de son fœtus à vingt semaines de grossesse. À la fois impudique et courageux, le geste a participé, se sont réjouies certaines, à libérer la parole sur cet aspect de la maternité longtemps passé sous silence. Exposée et idéologisée, la grossesse version 2021 est un enjeu sociétal, un endroit de friction et de dialogue, où différentes visions du féminisme se rencontrent, et parfois s'opposent. Terrain d'observation privilégié de ces débats passionnants, le marché du livre de grossesse s'en trouve à son tour chamboulé. Alors qu'il y a encore dix ans, tout y était plutôt simple (aux côtés du best-seller de référence, signé Laurence Pernoud, se débattaient quelques encyclopédies ou livres pratiques, tous plus ou moins calqués sur le même modèle pragmatique, scientifique, « fiable »), les rayons maternité et petite enfance des librairies sont aujourd'hui à la fois bien mieux fournis et bien plus divisés. Grossesse féministe, traditionnelle, ou naturelle ? Mieux vaut choisir son camp. Face à ces vagues de fond qui réorganisent notre rapport à l'enfantement, à l'autorité médicale et au discours normatif dominant, la bible de la grossesse, « J'attends un enfant » (éd. Horay), s'adapte. Publié pour la première fois en 1956, traduit dans plus de quarante langues, ce « long-seller » (180 000 exemplaires vendus au cours de

la dernière décennie) s'actualise chaque année pour rester à la page. Comme l'explique Agnès Grison, collaboratrice de Laurence Pernoud qui a repris, depuis sa mort en 2009, les rênes de ce livre collectif rédigé avec une vingtaine de spécialistes, « notre rôle est de rester attentifs à ce que nous disent les lectrices, et d'accompagner les changements ». Un exemple ? Si, dans les années 1970 et 1980, Laurence Pernoud menait le combat pour la péridurale, qualifiée par certains d'« anesthésie de confort », nombre de femmes se battent aujourd'hui contre son recours systématique. Le chapitre sur la question tente donc de rester le plus neutre possible, sans pour autant s'appesantir sur les méthodes alternatives de gestion de la douleur. Le passage sur

les violences obstétricales a, lui aussi, été étoffé dans l'édition 2021, exposant aux lectrices les recours possibles, leur proposant des pistes pour dialoguer avec l'équipe soignante... « Nous leur donnons les mots et les informations pour qu'elles puissent mieux s'exprimer. Notre but est d'apaiser les tensions. « J'attends un enfant » n'est pas un livre militant, et nous ne pouvons ni ne voulons prendre en compte toutes les revendications féministes », résume Agnès Grison. Une forme d'empowerment tranquille, un peu vieille école, qui ne renverse pas la table mais croit au pouvoir de la conciliation.

C'est précisément en réaction à cette approche médicale et faussement œcuménique que Pihla Hintikka et Elisa Rigoulet, deux mamans pas du tout spécialistes (et qui le revendiquent), ont construit leur « Guide féministe de la grossesse » (éd. Marabout, paru en 2019). « Enceintes, nous avons été très frustrées par la littérature existante, résume Pihla Hintikka. La grossesse y était traitée comme une expérience biologique alors que nous avons vécu les nôtres comme des expériences à la fois sociales, psychiques et de couple. » Suivant le fameux conseil de Toni Morrison (« S'il y a un livre que tu veux vraiment lire,



mais qu'il n'a pas encore été écrit, alors écris-le»), les deux amies entreprennent d'écrire le guide de leurs rêves. Résultat : un petit volume pêchu qui regorge de listes, de chiffres, d'infos pratiques, d'entretiens concis avec des pédiatres, des sages-femmes ou des obstétriciens, et qui fait la part belle au vécu. Écrit à la deuxième personne du singulier, le livre tutoie gaiement la lectrice (« Toi et tes seins vont aller faire du shopping », « Tu as le droit d'être épuisée ») et revendique un positionnement « politique » et « résolument féministe ». « Notre problématique, développe Elisa Rigoulet, c'est la déconstruction du genre et des rôles assignés au féminin ou au masculin. C'est pour ça qu'une large place est faite au partenaire : il n'y a pas de raison que la grossesse soit une expérience uniquement féminine, où le père ne serait rien de plus qu'un assistant. » Dans les années 2000 et 2010 déjà étaient apparus aux éditions Marabout des ouvrages au ton un peu alternatif. Moins sérieux que « le » Laurence Pernoud, le « Guide décapant des parents imparfaits » ou le « Cahier de grossesse des paresseuses » se targuaient d'injecter un peu d'humour et de déculpabilisation dans le discours sur la grossesse et l'accouchement. Mais s'ils commentaient les injonctions communément faites aux jeunes mères, ils n'ambitionnaient à aucun moment de déconstruire le modèle ou de remettre en cause les fondamentaux. Suite à la vague féministe déclenchée par le mouvement #MeToo, la responsable éditoriale chez Marabout Olivia Maschio Esposito s'est donc mise en quête de textes qui pourraient, dit-elle, « dépoussiérer cette façon d'aborder la maternité un peu trop traditionnelle ». En 2018 paraît ainsi « Tu seras un homme — féministe — mon fils ! », d'Aurélia Blanc. Adoubé par les libraires, le livre s'écoule à 25 000 exemplaires et a même été traduit en coréen. Rebondissant sur le hashtag #MonPostPartum, devenu viral à l'hiver 2020, l'éditrice propose il y a un an à son instigatrice, la sociologue Illana Weizman, d'en faire un livre. « Ceci est notre post-partum » vient de paraître et se penche sur un domaine encore largement tabou du récit sur la grossesse et l'accouchement. Chez Marabout et ailleurs, l'offre se diversifie, mimant souvent des changements de discours dont on aurait du mal à dire s'ils sont l'indicateur de modifications sociétales profondes ou de simples produits d'appel Instagram. Entre la future maman surinformée qui

a le temps d'aller se renseigner sur l'accouchement dans l'eau, se prépare des smoothies bio à la spiruline et a de quoi se payer une doula pour compléter les cours de préparation remboursés par la Sécurité sociale, et la femme enceinte payée le minimum syndical, déjà mère de trois enfants en bas âge, qui peine à trouver le temps pour son échographie du cinquième mois, le fossé est grand.

Hors des sentiers battus, boostées à la fois par la libération de la parole des femmes, qui réclament leur mot à dire face à un corps médical parfois écrasant de suffisance, et par les réseaux sociaux, qui offrent à l'alternatif une plateforme inespérée, certaines niches deviennent de plus en plus séduisantes. Enceinte de huit mois, l'influenceuse Jeanne Damas (1,4 million d'abonnés sur Instagram) recommandait ainsi en « story » en décembre dernier un ouvrage inattendu : « La Naissance en BD : découvrez vos super pouvoirs ! », de Lucile Gomez, publié par Mama Éditions. Un an après sa sortie, le livre tutoie les 10 000 exemplaires vendus. Un signe des temps pour ses éditeurs, Tigrane Hadengue et Michka Seeliger-Chatelain (une figure de la lutte pour la légalisation du cannabis dans les années 1970), qui ont monté il y a vingt ans cette maison indépendante. « Les médias mainstream ou les libraires qui nous disaient que ce que nous faisons n'intéressait quasiment personne demandent aujourd'hui des interviews exclusives avec nos auteurs, se réjouit Tigrane Hadengue. Nous avons même eu un article sur "L'Enfantement" dans "Le Figaro" ! » Eux, qui ont commencé en 2001 avec « un vélo et un fax dans une chambre de bonne », gèrent aujourd'hui une douzaine de salariés et diffusent eux-mêmes leurs ouvrages à l'étranger dans une dizaine de langues. Au catalogue de leur collection « Naissance » : « Tu accoucheras dans l'extase », « Pourquoi j'ai mangé mon placenta » ou « Accoucher par soi-même ». Loin des réflexions sur le genre du « Guide féministe de la grossesse », le catalogue de Mama Éditions met en avant une approche de la grossesse « éco-spirituelle », très inspirée du « féminin sacré ». Bref, que l'on soit branchée chamanisme ou #féminisme, l'offre s'élargit. Et ça, c'est toujours une bonne nouvelle. ■

IL N'Y A PAS DE RAISON QUE LA GROSSESSE SOIT UNE EXPÉRIENCE UNIQUEMENT FÉMININE, OÙ LE PÈRE NE SERAIT QU'UN ASSISTANT.

ELISA RIGOULET, AUTEURE

INSTAGRAM/ILANAVEIZMAN / PRESSE